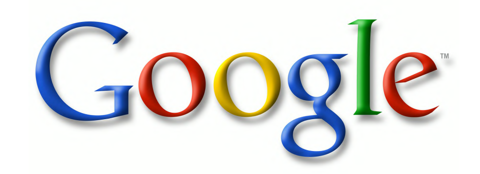


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

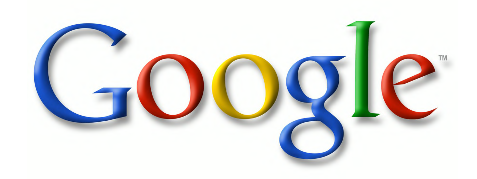
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`





ROTI-COCHON



A PARIS

POUR LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

Suivant la copie imprimée à Dijon

Chez Claude Michard

CHEZ MORGAND

M.DCCC.XC

ROTI-COCHON



INTRODUCTION

Il y a quelque temps déjà, au cours d'un travail bibliographique absolument spécial pour lequel nous avons dû faire de longues et minutieuses recherches dans les Bibliothèques publiques, le hasard, sous la forme d'un obligeant ami, nous fit découvrir le petit livre si curieux que nous réimprimons aujourd'hui en *fac-simile*.

C'est à l'Arsenal qu'est conservé ce précieux ouvrage, sorti des presses dijonnoises vers la fin du dix-septième siècle, et d'une rareté telle que son existence avoit, jusqu'à présent, échappé aux investigations des bibliographes. Papillon n'en fait pas mention dans sa *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, et l'on n'en

trouve aucune trace dans les nombreux et savants écrits bibliographiques de Gabriel Peignot qui étoit, pourtant, à l'affût de toutes les curiosités de ce genre et plus particulièrement de celles relatives, à un point de vue quelconque, au pays bourguignon. Brunet ne le cite pas dans son *Manuel* et, récemment encore, un bibliophile dijonnois qui a consacré un intéressant travail aux imprimeurs et aux libraires de la Côte-d'Or, M. Clément-Janin, ne fait pas figurer le *Roti-Cochon* dans la liste des productions typographiques de Claude Michard qui l'a mis sous la presse. La Bibliothèque de Dijon, si riche en impressions bourguignonnes, ne possède pas cet ouvrage, non plus d'ailleurs que la Bibliothèque nationale et que la Mazarine; et nous ne croyons pas dépasser les limites des suppositions permises en disant que l'exemplaire catalogué, à l'Arsenal, dans la section des Belles-Lettres, sous le n° 728, est un exemplaire unique.

Roti-Cochon ! voilà un titre assurément singulier, d'autant plus singulier même qu'il est loin de correspondre à la teneur du livre. On pourroit se demander, avec une certaine curiosité, ce que cachent ces deux mots d'une vulgarité toute réaliste et l'on risqueroit fort de

chercher longtemps le secret de cette énigme, si l'auteur anonyme n'avoit pris soin d'éclairer aussitôt le lecteur en expliquant lui-même, par un supplément de titre, le but de son ouvrage. Car *Roti-Cochon* est un livret bien innocent ; mais qui se douteroit jamais, en lisant ces deux mots imprimés en vedette sur le titre, qu'ils servent tout simplement d'enseigne à une « Méthode tres-facile pour bien apprendre les Enfans a lire en latin & en françois. » ?

Ces enfants, il est vrai, étoient des petits Bourguignons et les habitants de la Bourgogne ont toujours passé et passent encore pour des amis passionnés de la chère délicate arrosée des crus savoureux de leur fertile contrée. Ce n'est pas une réputation établie d'hier, faite à plaisir aujourd'hui pour les besoins de la cause ; les auteurs les plus anciens ont, avant nous, noté cette particularité. Ouvrez Sidoine Apollinaire ; feuilletez Bruyerin Champier, et vous verrez, dans son traité *De re cibaria,* que les « Bourguignons passent pour les hommes les plus gourmands de France. C'est chez eux particulièrement qu'est en vogue le proverbe : Mieux vaut bon repas que bel habit. Aussi dit-on communément qu'un Bourguignon a les boyaux de soie. » Paradin, de son côté,

rapporte que « lon les dit avoir ventre de veloux pour raison des bonnes chères. »

Est-il donc, alors, bien surprenant qu'un auteur bourguignon ait cherché à frapper l'imagination de ses jeunes compatriotes par des exemples empruntés au vocabulaire de la gourmandise et par d'affriolantes images parlant d'une irrésistible façon à de petits estomacs toujours prêts à croquer des « craquelins », des « oublies sucrées », des « gauffres fretillantes » et des « bugnets cornus. »

ROTI-COCHON est un petit traité d'une conception très primitive mais assurément fort originale; et son auteur nous paroît avoir eu de la nature humaine une connaissance exacte lorsque, pour attirer et retenir l'attention de ses jeunes clients, il a tiré parti d'un penchant inhérent à l'enfance. C'est aussi une véritable rareté bibliographique qui, indépendamment des renseignements curieux que l'on y trouve sur la manière dont on instruisoit les enfants à la fin du dix-septième siècle, méritoit, en raison même de sa rareté, d'être tirée de l'oubli. Ce sont ces considérations qui ont déterminé la Société des Bibliophiles françois à donner une nouvelle édition de cet ouvrage étrange.

Nous ne présentons pas, bien entendu, ce livret comme un modèle de la typographie dijonnoise; son impression est assez grossière, mais la disposition typographique de cet abécédaire ne laisse pas d'avoir un certain attrait, attrait qui provient surtout de la variété des caractères employés.

ROTI-COCHON a subi le sort de la plupart des livres populaires qui, tirés à grand nombre, deviennent, après un certain temps, infiniment plus rares que les éditions soignées que l'on imprimoit, dans les débuts de l'imprimerie, à l'usage des savants et des lettrés. On ne les ouvroit qu'avec une sorte de respect, ces instruments de travail, et ceux qui les compulsoient mettoient, à les conserver, un soin jaloux. Les livres populaires, au contraire, imprimés avec des clous sur du papier à chandelle, qui se vendoient à vil prix, se maculoient, se déchiroient et finissoient presque fatalement par être jetés dans l'âtre sinon dans le ruisseau. Pour ne citer qu'un exemple, le *Pastissier françois,* qui coûtoit quelques sols à l'époque où il fut publié, ne se paie-t-il pas aujourd'hui des sommes fabuleuses, au point d'en être ridicules ? C'est que ce *Pastissier,* dont trente ou quarante exemplaires au plus

ont survécu, étoit pour les écuyers de cuisine d'alors ce qu'est aujourd'hui, pour nos cordons bleus, la *Cuisinière de la campagne et de la ville*, un livre d'usage journalier destiné à périr par la graisse ou par le feu.

Plus rare, sans contredit, que le fameux elzévir objet de tant de convoitises, *Roti-Cochon* est dans le même cas. Voici, en effet, un livre de classe dont se servoient quotidiennement des écoliers insouciants, et, à l'âge où l'on apprend à lire, on ne pratique pas encore, tant s'en faut, le respect dû au livre. Quoi d'étonnant, alors, à ce que les exemplaires de cet alphabet mis entre les mains d'enfants, peu soigneux par nature, aient été impitoyablement détruits ? On n'attachoit, sans doute, pas plus d'importance à ce livret que, de nos jours, à un vulgaire *Epitome* ou à un banal *De viris*.

Il faut dire aussi que *Roti-Cochon* offroit à ses jeunes propriétaires un attrait tout particulier et que les pages en ont été probablement plus regardées, plus tournées que lues ou apprises. Les figures sur bois dont l'éditeur avoit accompagné le texte n'étoient-elles pas faites pour captiver au plus haut point des yeux encore à peine ouverts aux choses de la

vie ? La vue de ce désirable « Pays de Cocagne » avec ses alouettes rôties, ses montagnes de beurre et ses rivières de miel, la contemplation des fruits de toutes espèces, des sucres en pain, des « tartres & flancs » ne constituoient-elles pas une irrésistible séduction, sans oublier le pauvre habillé de soie, le corps cruellement transpercé par la broche, et dont la peau grillée laisse tomber dans la lèchefrite une graisse blonde et succulente ?

Ces figures sont fort naïves, mais fort expressives dans leur naïveté ; et comme on devoit aimer à apprendre ses lettres dans un pareil abécédaire !

La date de publication de *Roti-Cochon* ne sauroit être strictement déterminée, l'éditeur n'en ayant inscrite aucune ni sur le titre, ni au bas de l'avertissement, ni à la fin de son ouvrage. De privilège, il n'en est pas question. On peut, toutefois, lui assigner une date approximative, à une dizaine d'années près, en se reportant à la durée d'exercice de son imprimeur, Claude Michard, renseignement que nous fournit M. Clément-Janin. (*)

(*) Les Imprimeurs et les Libraires dans la Côte-d'Or, seconde édition. *Dijon, Darantière,* 1883, in-8o.

Claude Michard, imprimeur et marchand libraire à Saint-Jean-l'Évangéliste, fils d'Antoine Michard, décédé, à l'âge de soixante-deux ans, en 1688, exerça de 1689 au 7 janvier 1704, date à laquelle l'imprimerie fut détruite par un incendie. Ce fut lui le dernier propriétaire de cet établissement, fondé en 1630 par Claude Chavance et cédé par sa veuve, en 1679, à Antoine Michard. Cette date de 1679 que donne M. Clément-Janin paroît assez difficile à expliquer. Si la veuve Chavance n'a cédé son imprimerie à Antoine Michard qu'en 1679, comment se fait-il que nous trouvions, au bas du titre de l'*Ortografe françoise,* l'adresse suivante : *A Dijon, chez Antoine Michard, Imprimeur & marchand, au haut de la ruë du Bourg, à l'Image Saint Iean.* M.DC.LXXVI ?

Cette remarque peut n'être pas sans importance lorsque nous rechercherons tout à l'heure à qui revient la paternité de *Roti-Cochon.* Mais, avant d'aborder cette délicate question, il convient d'en examiner une autre non moins délicate, c'est-à-dire de parler de ce qui constitue la principale curiosité du livre, des figures dont il est orné à chaque page.

Ce qui semble frapper, à première vue, c'est que la plupart, on peut dire la grande

majorité des bois n'ont pas été exécutés spécialement pour l'ouvrage. Il est probable que, provenant d'un vieux fonds d'imprimerie, ces bois auront été achetés par les prédécesseurs de Claude Michard et que ce dernier, les ayant trouvés dans quelque coin poussiéreux de son atelier où ils gisoient oubliés depuis longtemps, les aura utilisés pour sa publication. D'autres, à n'en pas douter, ont été inspirés par le texte et rendus, tant bien que mal, par un dominotier sans goût et sans talent. L'inégalité d'exécution des différentes figures est patente. Ce n'est certainement pas la même main qui a gravé les bois des « œufs », des « poissons », du « cochon roti » (pp. 11 et 15) et celui de la « ville fortifiée » (p. 16). Ce dernier, coupé net du côté de la marge de gouttière, n'est évidemment que le fragment d'un bois plus important utilisé dans un ouvrage antérieur. Si nous regardons l'« Épousée » (p. 17), de même que la série représentant des personnages qui portent des plats (pp. 18-28), c'est encore autre chose; ces bois peuvent être considérés comme étant de la fin du XVIe ou tout au plus du commencement du XVIIe siècle. On en peut dire autant des scènes de chasse figurées aux pages 31, 34 et 35.

Les costumes ne sont pas ceux de l'époque à laquelle le livre a été publié et l'on ne concevroit guère qu'un graveur se soit amusé, à la fin du dix-septième siècle, à vêtir ses personnages comme au temps de la Ligue. Ce qui est certain, par exemple, c'est qu'il avoit plus de sûreté dans la main et que ses figures sont moins grossières que celles dont nous avons parlé en premier lieu.

Supposons un instant que les bois aient été exécutés pour *Roti-Cochon ;* il faudroit donc, pour expliquer d'une façon plausible le lamentable état dans lequel plusieurs se trouvent, admettre que le livre a eu un grand nombre d'éditions. Cette hypothèse nous semble inadmissible ; car l'éditeur, fier du succès obtenu par sa production, n'auroit pas manqué d'en faire mention au titre ; or, l'exemplaire que nous avons sous les yeux est bien une première édition. Les cassures, l'usure des bois ne peuvent donc prouver qu'une chose : leur emploi dans des ouvrages antérieurs. Le point intéressant eût été de connaître ces ouvrages ; nous n'avons épargné ni temps ni peine pour les découvrir ; mais, malgré tout, nos recherches sont demeurées infructueuses. Nous avons feuilleté nombre de livres de colportage rouen-

nois, lyonnois et troyens sans que rien n'ait pu nous mettre sur la trace des bois qui nous occupent. N'est-il pas permis de croire que ces bois ont été gravés pour des pièces volantes dont on ne faisoit pas plus de cas, lors de leur apparition, qu'aujourd'hui de nos images d'Épinal, et qui sont devenues introuvables? N'ayant pu recueillir d'indications absolument précises, il ne nous reste plus qu'à opérer par voie de comparaison ou, pour parler plus exactement, de simple rapprochement. L'ouvrage où nous rencontrons des figures ayant le plus d'analogie avec celles de *Roti-Cochon*, c'est encore l'*Orchesographie* de Thoinot Arbeau (Lengres, Jehan des Preyz, s. d. [1588] in-4°.) On peut établir une certaine parenté entre les personnages portant des plats de *Roti*, entre l' « Épousée » surtout et les bois de l'œuvre de Jean Tabourot. Mais ces derniers sont incontestablement d'une exécution plus fine et plus soignée.

Un second traité, également imprimé par Claude Michard, qui fait en quelque sorte partie du livre, bien qu'il ait une pagination spéciale, et intitulé : *Civilité puérile et morale*, rappelle vaguement les *Contenances de la table*, le *Carmen juvenile* de Sulpitius Verulanus et

les *Civilités* d'Érasme et de C. de Calviac. Comme le *Roti-Cochon,* il a 36 pages et est précédé d'un « avertissement » et d'une « oraison », les mêmes d'ailleurs que dans le premier traité. Il est à présumer que cet « avertissement » commun a été écrit pour la *Civilité.* « C'est pourquoy, y est-il dit, il faut que le Pere inſtruiſant ſon Enfant, remarque ſes déportemens : s'il le connoit hautin, il doit s'arrêter aux Figures de ce preſent livre, où l'on étrille les mauvais Garçons, lui faiſant quelques petites remontrances ſur icelles, afin de réprimer ſon audace. » Cette phrase se rapporte aux exemples donnés dans la *Civilité* bien mieux qu'à ceux de *Roti-Cochon,* ce qui nous porteroit à croire que ce dernier n'a été composé que postérieurement et que l'auteur n'aura pas voulu se donner la peine d'écrire un nouvel « avertissement ».

La *Civilité puérile et morale* est également ornée de bois ; trois (le Recteur, le Maître d'École et Cuisine garnie) figurent dans les deux traités ; mais la disposition typographique du texte modifié n'est plus la même dans l'un et dans l'autre. Ces bois, comme certains de *Roti-Cochon,* sont antérieurs à l'époque de publication du livre, c'est-à-dire de la fin du

XVIe ou du commencement du XVIIe siècle; plusieurs sont beaucoup plus anciens tels que « Saint Esprit illuminés nous » (p. 4), « Ecce homo » (p. 8) et « Gloire & honeur soit a Dieu seul » (p. 13), dont on peut faire remonter l'origine aux premières années du XVIe siècle. Quant à celui qui nous montre saint Fiacre en prière, il rappelle, par sa physionomie, les bois troyens des Oudot et des Garnier.

Nous ne pouvons, en examinant le bois (p. 23) représentant un maître d'école châtiant sans merci un pauvre écolier « jureur et menteur », ne pas penser aux paroles de Pierre Saliat (*) qui rapporte qu' « apres les Escossois il n'est point de plus grands fesseurs que les maistres d'escole de France. » Le malheureux patient, pieds et poings liés, attaché nu contre un pilier de pierre, est outrageusement battu tandis que les autres écoliers, dont l'un, au premier rang, tient un instrument de

(*) Declamation cô || tenant la maniere || de bien instrvire les en || fans, des leur commencement. || Auec vng petit traicte de la ciuilité puerile. || Le tout tranſlaté nouuellement de Latin en || François, par Pierre Saliat. || *On les vend a Paris, en la maiſon de Simon* || *de Colines, demourant au Soleil d'or, rue* || *S. Iehan de Beauluais.* M.D.XXXVII, pet. in 8 de 6 ff. limin. n. ch. et 73 ff. ch.

supplice de rechange, suivent avec crainte les phases de cette opération brutale. Une figure analogue (p. 25) nous montre encore un de ces maîtres fouetteurs, semblable à celui dont parle aussi Pierre Saliat et « qui ne dînoit jamais sans avoir déchiré de verges un ou deux écoliers ». Singulière façon de s'ouvrir l'appétit, en vérité !

Reste maintenant à découvrir l'auteur de ces deux intéressants petits traités et ce n'est pas là le côté le plus facile de notre tâche. Nous avons été frappé, en examinant un autre livre dijonnois (*) imprimé en 1676 par Antoine Michard, le père de Claude, de l'analogie qui existoit entre le libellé de son titre avec celui de *Roti-Cochon*. L'ouvrage a paru anonyme, mais Papillon en attribue la paternité à Antoine Michard, bien que la dédicace « A messieurs les maistres experts et jurés écrivains de Dijon » puisse, à la rigueur, laisser croire qu'il n'en a

(*) L'ortografe || Françoise, || ou Methode nouvelle, || Pour rendre nôtre Langue facile aux || Enfans & aux Etrangers, qui cher || chent ſa veritable prononciation || dans l'arrangement des lettres, || & dans leurs ponctuations, qui || en font la valeur. || *A Dijon* || *Chez Antoine Michard, Imprimeur* || *& Marchand, au haut de la ruë du* || *Bourg, à l'Image Saint Iean.* M. DC. LXXVI.

été que l'éditeur. Antoine Michard, qui a signé cette dédicace de ses initiales, s'exprime ainsi : « La passion que j'ay pour rendre service à ma Province me l'a fait mettre soûs la presse, afin que par ce moyen je puisse faire connoître vôtre capacité et vôtre methode.... », et plus loin « Puisque je vous en fais les premiers Auteurs, je me persuade que vous en conseillerés la lecture à vos Enfans.... » Ne nous arrêtons pas à cette hypothèse ; si A. Michard n'avoit été que l'éditeur du livre, il n'auroit pas eu besoin d'écrire : « Puisque je vous en fais les premiers Auteurs ; » il ne faut voir là qu'une sorte de flatterie à l'adresse de maîtres influents, des leçons desquels il s'étoit inspiré, dans l'espoir qu'ils mettroient, entre les mains de leurs élèves, la grammaire qu'il avoit composée et dont il désiroit voir s'écouler les exemplaires. Et puisque nous admettons Antoine Michard comme l'auteur de l'*Ortografe françoise,* nous allons essayer maintenant d'établir qu'il est également celui de *Roti-Cochon* et de la *Civilité.* Premièrement, nous l'avons dit plus haut, il y a à tenir compte de la similitude des deux titres ; en second lieu, ouvrons l'*Ortografe françoise* et nous y voyons, aux pages 141-146, une énumération fort longue des

choses qui se mangent et qui se boivent. Cette liste comprenant « les differentes sortes de pain, les sortes de liqueurs à boire, viandes les plus communes, les oiseaux bons à manger, chaque espece de venaison, les poissons d'eau douce, les poissons de mer, les choses servant à l'assaisonnement, les pièces de patisserie, noms des Fruits, Hebages *(sic)* et legumes, noms des grains » indique surabondamment que l'auteur, en parfait bourguignon, n'étoit pas insensible aux plaisirs de la table. Ouvrez *Roti-Cochon,* voire la *Civilité ;* n'y est-il pas question, pour ainsi dire à chaque page, de ces mêmes choses qui se mangent et qui se boivent ? Les exemples proposés aux enfants n'exhalent-ils pas tous une odeur de cuisine sinon raffinée, du moins saine et plantureuse ? Rapprochons enfin ces exemples des mets cités dans l'*Ortografe.* N'est-il pas vraisemblable, logique presque, de conclure de ce rapprochement que c'est la même plume qui a écrit les trois livres dont nous venons de parler ? Antoine Michard, surpris par la mort, n'aura pas eu le temps de mettre au jour l'œuvre commencée et son fils Claude, respectueux de la mémoire paternelle, se sera fait un pieux devoir de publier les manuscrits

laissés par son père, probablement même dans les premières années où il a exercé sa profession.

Mais, puisque nous ne pouvons apporter à l'appui de ce que nous avançons aucune preuve matérielle, il seroit peut-être bien téméraire d'être plus affirmatif. Nous émettons donc cette opinion en la donnant pour ce qu'elle vaut.

Quoiqu'il en soit, les deux opuscules que nous reproduisons sont de nature à intéresser les bibliophiles et les chercheurs, et s'ils n'ont pas de valeur littéraire, on ne sauroit toutefois leur nier le mérite de la rareté et de la curiosité.

GEORGES VICAIRE

ROTI-COCHON

OU

ME'THODE TRES-FACILE

POUR BIEN APPRENDRE

LES ENFANS A LIRE

EN LATIN & EN FRANÇOIS,

Par des Inſcriptions moralement expliquées de pluſieurs Repreſentations figurées de différentes choſes de leurs connoiſſances ; tres-utile, & même néceſſaire, tant pour la vie & le ſalut, que pour la gloire de Dieu.



A DIJON,

Chez CLAUDE MICHARD Imprimeur & Marchand Libraire à Saint Jean l'Evangéliſte.

Le Maître d'Ecole.



Perd ſouvent ſon tems, d'Enſeigner les Pareſſeux & Négligens.



AVERTISSEMENT.

ON ne doit enseigner l'Enfant, suivant l'opinion d'Hesiode, avant l'âge de sept ans : Quintilien dit qu'on peut l'instruire plûtôt, & qu'il ne faut pas le travailler, mais se conformer à sa volonté, lui donnant une infinité de loüanges, l'invitant à l'étude par le moyen de quelques prix ou gages qu'on lui proposera, & lui faisant prononcer chose qui lui soit plaisante & agréable.

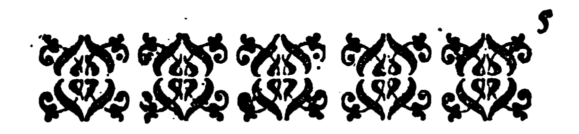
On ne doit toutes fois régler les Enfans à une même forme, n'étant tous de même naturel ; & dit fort bien Platon en sa République, qu'aucuns en leur naissance sont composés d'or, & d'autres d'argent, les autres d'airain & de fer. L'or signifie qu'ils sont magnanimes & impérieux de nature, ausquels il veut qu'on donne les Magistratures & dignités sans avoir égard à leur race. Par l'argent, nous est representé le naturel d'un homme modeste, courtois & affable, propre pour aider & soulager ceux qui ont les Charges publiques. L'airain & le fer dénotent la simplesse & trop grande

bonté, laquelle fait que telles gens n'affectent aucuns honeurs ni préeminence, mais s'adonnent au travail.

Or, quoique le naturel preuve beaucoup en nous, si est-ce qu'il est possible de corriger l'inclination mauvaise de l'Enfant, par le moyen de l'instruction qu'on lui donne du commencement : & comme dit Aristote, l'esprit à nôtre naissance, est comme une table d'attente, en laquelle on imprime ce qu'on veut. C'est pourquoy il faut que le Pere instruisant son Enfant, remarque ses déportemens : s'il le connoît hautin, il doit s'arrêter aux Figures de ce présent livre, où l'on étrille les mauvais Garçons, lui faisant quelques petites remontrances sur icelles, afin de réprimer son audace.

Et l'Enfant gracieux & courtois, on le doit maintenir en son bon naturel, lui proposant les loüanges qu'on donne à ceux de sa sorte. Dieu par sa grace, les fasse prospérer à la gloire de son Saint Nom, & pour le salut de leurs ames. Ainsi soit-il.

LE POT  DE FLEURS.



ORAISON

Qu'on fera dire à l'Enfant, outre ses Priéres ordinaires, avant que de l'Enseigner.

MON DIEU, qui m'avez crée, favorisez moi, s'il vous plait, au tems de ma plus tendre jeunesse. Le chemin qu'il me convient faire est fort douteux, & tres incertain: Montrez-moi, mon Dieu, vos sentiers, & éclairez mon entendement par les Rayons de vôtre Saint Esprit; me faisant cette grace, qu'avec l'accroissement d'âge, j'augmente aussi en vertu & sçavoir, & que le tout soit à vôtre gloire & honeur, & au salut de mon Ame. Ainsi soit-il.



LE RECTEUR.



Mon fils, jusqu'au Cercueil, faut aprendre,
Et tenir pour perdu le jour qui s'est passé,
Si tu n'y a de quelque chose profité,
Pour plus sage & sçavant te rendre.

Commence à faire attention sur ce qui est ici Representé par les NOMS & FIGURES de Fleurs, d'un Chien, de la Femme, d'un Homme, d'une Maison, d'un Chapeau, du Pain & d'un Coûteau : & continuë d'observer, peu à peu, ce qui suit.

Dulcia non meruit , qui non gustavit amara.
Pour le bon tems trouver , faut la Mer passer.

PAYS DE COCAGNE

Désiré par les Paresseux & Fainéants.



Ce Païs ainsi representé , avec ses Alloüettes Roties , Montagnes de Beurre, Ruisseaux & Riviéres de Miel, Vin, Lait, &c. ne se découvre qu'aux Gens d'esprit , lesquels par leurs sciences , sont bien élevés , venu & reçûs par tout.

 Parva leves animos capiunt.
L'Enfant eſt apaiſé de peu de choſes.



Les Pommes ſont bonnes à l'Eau Roſe & force Sucre.

Poſt Pira ſuma potunt.
Aprés la Poire faut boire.



Les Poires de fil d'or ou de bon chrétien

ſont meilleures que les Pommes Turc.

Uva

Le Raisin a toûjours été consacré à Dieu.



RAISINS blancs & noir, sert à faire le bon Vin, qui est nécessaire sur les Autels; il réjouït le cœur de l'Homme, sert de Lait aux Viellards, de Nectar aux Repas & fait le bon Sang, lorsqu'il est pris à propos: mais il gâte tout quand on en prend trop.

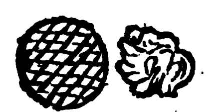
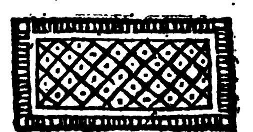
Conservat industria fruges.

Les fruits se gardent par artifices.



Les PRUNES de Damas sont bonnes à manger pour ceux qui les aiment.

Ce qui est pueril se rompt par les Enfans.

Oublie sucrée, Bugnets cornus, & Gauffre fretillante.

Quoiqu'elle ressemble à une fenêtre, elle n'éclaire pourtant pas, le Ventre, ni l'Estomach.

Trahit sua quemque voluptas.
Chacun souhaite son plaisir.



Crespé au beurre, Sucre en pain.

Ces différens Mets sentent le Carême.

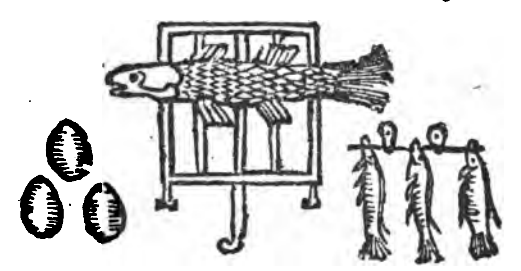
Aprés l'Enfance faut faire choses sérieuses.



NOIX pour jouër, faire de l'huile, ou manger, ainsi que les POIDS VERT, ou POIDS MANGE-TOUT.

Capiuntur Homo pisces.

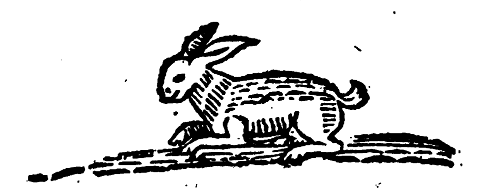
On prend des Poissons à l'Hameçon.



Oeufs frais,

POISSON Roti & HARANGS Salés, sont pour le Carême & autres jours de l'année, soit maîgres ou gras, & selon l'apétit ou le bon marché.

La chair de Liévre embellit.



Le Liévre eſt trés-bon en Pâté.

Témoin ceux qui en ont goûté.

Veſtimus & paſcimus omnes.
Nous vétons & nourriſſons un chacun.



Le Mouton

à grande laine, ſert à la Créature, d'habillement & de nourriture.

Hic

Nous vivons de ceux-cy par usage.



Cailles & Perdrix

ouvrent l'apétit. Les Friants mangent bien les maigres, à faute de grasses, (*quand ils en ont, s'entend,*) & même sans Orange.

Apparatus non facit convivium.
Le grand apareil ne fait pas le Banquet



Les Lapraux,

CANARDS & MEMBRES de MOUTONS cuits, sont bons à manger, par ceux qui en peuvent avoir.

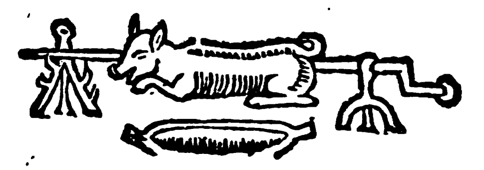
Il nourrit les ſains & les Malades.

CUISINE GARNIE.



BOUILLI
pour abattre la
groſſe faim ;
avec le ROTI
pour les Feſtins.

Invite les plus familiers à Banqueter.



Du Cochon Roti, vive la Peau, étant chaud.

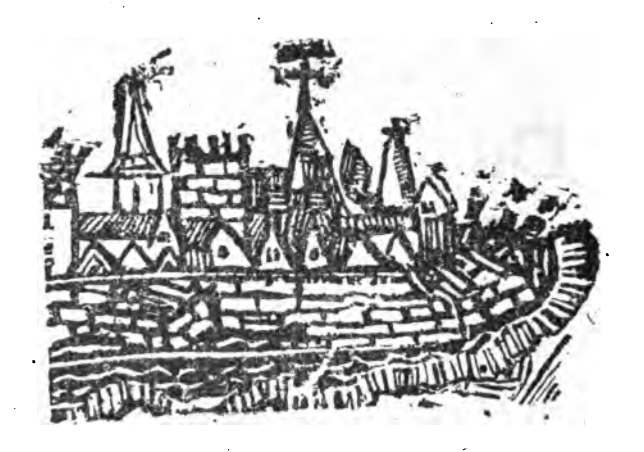
Principibus servire & Populo.
Il sert aux Princes & au Peuple.



LE JAMBON de Pourceau

bien Mayencé, est bon à Manger, non pas sans boire.

VILLE FORTIFIE'E.



Les Villes ont leurs agrémens d'Abondances & de Peuples, que la Campagne n'apas.

Ainsi passe la gloire du monde.



L'E'POUSE'E

est conduite par ses Parens en honneur & joye ; c'est pour Elle le plus beau jour de tous les autres.

Trois Menetriers vont devant & autant derriére.

Il nourrit sains & malades.



LE MOUTON & Chapon boulli,

servent à l'entrée de Table des Festins, pour abattre la grosse faim.

Le Chapon bouilli est bon pour ceux qui n'ont point de Dents en gueulle.

Capus summa Medicina.
Le Chou Cabu est bonne Médecine.

Les meilleures Viandes ne sont pas toûjours servies les premiéres.



De la Tête de Veau, l'œil & les Oreilles en sont les plus friants morceaux.

c'est Viande de Gentilhomme, car il y a à manger pour lui & ses Chiens.

Sunt nutritivæ multùm carnes vitulinæ.

La chair de Veau eſt nourriſſante.



La Longe de Veau

eſt de bonne nourriture, le côté du Rognon eſt le meilleur manger.

LES ORANGES

aiguiſent trop l'apétit, le Goulu ne s'en ſert pas.

Omnia

Bon estomach digére tout.



LA SALADE se sert dans un Plat, l'Huile & le Vinaigre dans un autre, à la façon qui court.

Cette maniére est bonne pour ceux qui n'aîment point l'Huile.

Dans peu il ſent mauvais.



LE LEVRAUT

eſt bon étant frais & tout chaud ; quand il eſt gardé, c'eſt pour les Menetriers.

Le Chapon Roti

eſt bon quand il eſt tendre.

LE REGNARD ne mange pas du blanc de Chapon, quoique tendre.

Il se garde pour en user plusieurs fois.



Le Paté de Venaison & des Craquelins,

ne sont pas pour les Enfans Mutins.

La Venaison est meilleure en Paté, qu'en toutes autres sortes de sausse, lorsqu'elle est bien assaisonnée & rrosée de Vin. L'on en est dégoûté, lorsque la barbe lui vient.

L'apétit trouve tout bon.



LES TARTRES & Flancs, ſont plus aiſées à manger, qu'à ſervir ſur Table, d'autant qu'il n'y a point d'os.

Omnia

Chaque chose à son tems.



LES Gauffres & Bugnets, récréent ceux qui en mangent, parce qu'ils leurs semblent être en Carnaval.

Aprés la Poire, faut boire.



LES POMMES & les Poires sont bonnes à l'Eau rose avec force Sucre.

Les POIRES de bon Chretien sont meilleures que les POMMES de Turc.

Les Fruits se gardent par artifices.



LES CERISES

& Prunes confites

sont meilleures pour ceux qui aiment la douceur, que pour ceux qui ne l'aiment pas.

Les Abricots & quartiers de Coins

ne leur peuvent nuire.



In fine dulcedo.

Sur la fin la douceur.



Les Moyeux confits, Cotignats, Dragées, Figues, Raisins Marons, *&c.* ont plus d'agrémens que l'entrée de Table, aprés quoi faut desservir, afin de se récréer, soit à Jeux honêtes, à la Promenade, où à la Dance, qui suit, (*comme on dit*,) la Pance.

Le tems améne tout.



Qui s'occupe ſagement ne perd pas ſon tems.

Les Enfans qui ſont bien leur devoir, montent au COCHE pour aller faire VENDANGES avec leurs Pére ou Mére.

 Cœlum, non animum mutant qui transmare currunt.

Bon Cheval & mauvais Homme n'amande pas d'aller à Rome.



LA CHASSE,

Le CERF craintif ne devient pas plus hardi, ny les CHIENS plus paisibles pour avoir traversé la MER.

Chacun doit travailler à ſe ſauver.



Le Cerf & la Biche

ſe ſauvent, aprehendant la Mort.

L'Arquebuſier,

quoique les Armes à la main, ne l'aprehende pas moins.

La Viande du CERF & de la BICHE eſt tres excellente pour les Feſtins & Banquets, de même que pour le guain des Procez.

Les simples sont toûjours opressés.



Les LOUPS,

de tout tems, ont emportés & mangés

les BREBIS

excepté pendant le DE'LUGE, qu'ils vécurent dans l'ARCHE de NOE' pair à pair & Compagnons, comme faisoient autrefois de sincéres & véritables Camarades & Amis ; qui sont rares à trouver aujourd'hui.

Novit

Chacun n'a pas ce beau loisir.



LA CAMPAGNE

est agréable, lorsqu'Elle est couverte
de Feuilles, Fleurs
& Fruits; le Coche
y roulant, chargez de FLANCS, pour
les Enfans, qui ne sont Crieurs, Mignards, Paresseux, n'y Négligens.

La Ruſe ſert de défence au Regnard.



Le REGNARD & les CHIENS

à ſes trouſſes, ſont contraints de le quitter & laiſſer courir, à cauſe de la mauvaiſe puanteur qu'ils ſentent de ce qu'il leur ſecouë à travers leurs Muſeaux, ſa Queuë ſur laquelle il a eu l'adreſſe de Piſſer. De quoi l'on dit auſſi, qu'il n'eſt fineſſe que de Regnard.

Diligence rompt l'entreprise.



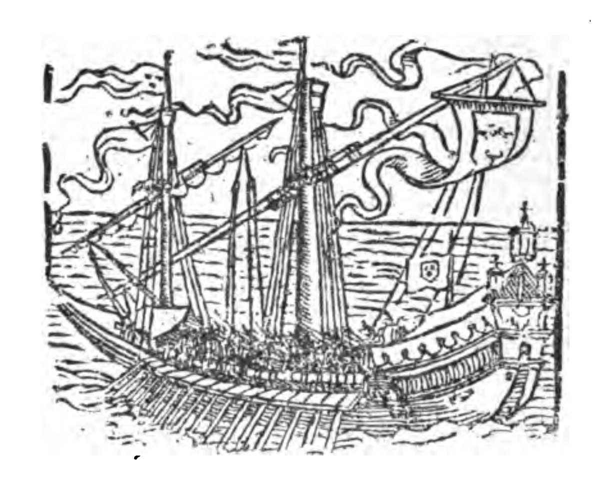
LE CHASSEUR quoique fatigué,

voudroit encore faire quitter au

Regnard sa Robe fourée.

Les fins sont souvent pris.
Il se voit aujourd'hui plus de Chasseurs que de Preneurs, si ce n'est de la peine qui recompense leurs plaisirs.

LA GALERE ne Vogue



qu'à force de Rame quand le tems eſt calme.

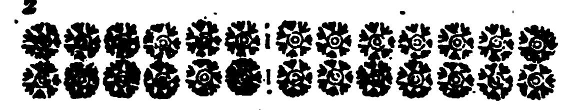
CIVILITÉ PUÉRILE ET MORALE.

POUR instruire les Enfans, à se bien comporter, tant envers Dieu, que le Prochain: par des Figures Exemplaires sur plusieurs defauts & accidens qui leurs arrivent.

Trés-utile pour porter à l'Ecole, afin d'y aprendre à bien vivre & lire, soit en Latin ou en François.



A DIJON,
Chez C. MICHARD Impr. & Marchand Libraire à St. Jean l'Evangéliste.



AVERTISSEMENT.

ON ne doit enseigner l'Enfant, suivant l'opinion d'Hésiode, avant l'âge de sept ans : Quintilien dit qu'on peut l'instruire plûtôt, & qu'il ne faut pas le travailler, mais se conformer à sa volonté, lui donnant une infinité de loüanges, l'invitant à l'étude par le moyen de quelques prix ou gages qu'on lui proposera, & lui faisant prononcer chose qui lui soit plaisante & agréable.

On ne doit toutesfois régler les Enfans à une même forme, n'étant tous de même naturel; & dit fort bien Platon en sa République, qu'aucuns en leur naissance sont composés d'or, & d'autres d'argent, les autres d'airain & de fer. L'or signifie qu'ils sont magnanimes & impérieux de nature ausquels il veut qu'on donne les Magistratures & dignités sans avoir égard à leur race. Par l'argent, nous est representé le naturel d'un homme modeste, courtois & affable, propre pour aider & soulager ceux qui ont les Charges publiques, L'airain & le fer dénotent la simplesse & trop grande

bonté, laquelle fait que telles gens n'affectent aucuns honeurs ni préeminence, mais s'adonnent au travail.

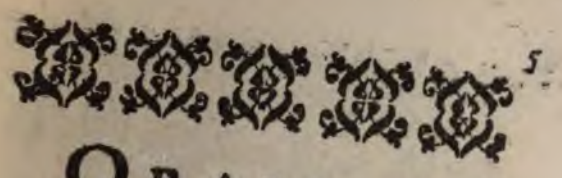
Or, quoique le naturel prouve beaucoup en nous, si est-ce qu'il est possible de corriger l'inclination mauvaise de l'Enfant, par le moyen de l'instruction qu'on lui donne du commencement : & comme dit Aristote, l'esprit à nôtre naissance, est comme une table d'attente, en laquelle on imprime ce qu'on veut. C'est pourquoy il faut que le Pere instruisant son Enfant, remarque ses déportemens : s'il le connoît hautin, il doit s'arréter aux Figures de ce present livre, où l'on étrille les mauvais Garçons, lui faisant quelques petites remontrances sur icelles, afin de réprimer son audace.

Et l'Enfant gracieux & courtois, on le doit maintenir en son bon naturel, lui proposant les loüanges qu'on donne à ceux de sa sorte. Dieu par sa grace, les fasse prospérer à la gloire de son Saint Nom, & pour le salut de leurs Ames. Ainsi soit-il.





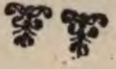
Saint ESPRIT
illuminés nous.



ORAISON

Qu'on fera dire à l'Enfant, outre ses Priéres ordinaires, avant que de l'Enseigner.

MON DIEU, qui m'avez crée, favorisez moi, s'il vous plaît, au tems de ma plus tendre Jeunesse. Le chemin qu'il me convient faire est fort douteux, & tres incertain: Montrez-moi, mon Dieu, vos sentiers, & éclairez mon entendement par les Lumiéres de vôtre Saint Esprit; me faisant cette grace, qu'avec l'accroissement d'âge, j'augmente aussi en vertu & sçavoir, & que le tout soit à vôtre gloire & honeur, & au salut de mon Ame. Ainsi soit-il.





Les Avis Notables des ſept Sages de Grèce, ſont comme autant de ſentimens qui doivent ſervir d'éxemples.

DE tout ton cœur, & de tout ton ame
Honore Dieu, & ſouvent le réclame.
Garde-toy bien de jurer fauſſement,
Et de lever la main légérement.
Les tiens Parens ſur tous dois honorer,
Aymer, nourir, ſervir & révérer
Ne débat point contre tes Pere & Mere,
Quoi que de droit tu le puiſſe bien faire.
Gagner tu dois avec la patience,
Les tiens Parens, leur portant révérence.
De tes Enfans attends la même chére,
Que tu auras faite à tes Pere & Mere.
Aux Vieux, qui ont des choſes la ſcience,
Tu dois porter honneur & révérence.
Inſtruit trés-bien tes Enfans de jeuneſſe,
Pour leur donner ſapience & adreſſe.
Des Magiſtrats qui ont prééminance,
Par deſſus toy, craint la puiſſance.
Sois à chacun affable & gratieux,
Montrant toûjours un viſage joyeux.
S'il eſt beſoin de la mort encourir,
Pour ton païs, déſire de mourir.
Le bien d'autrui convoiter tu ne dois:

Faut obſerver & maintenir les Loix.
Tu dois ſur-tout garder ta renommée,
Car la perdant tu n'eſt plus que fumée.
En tes propos ne ſois point variable,
Ainſi ſois toûjours, à toi-même, ſemblable.
Ouïr beaucoup & peu parler convient :
De ces deux points, grand profit nous revient.
Repos d'eſprit, & la tranqüilité,
Aportent au Corps beaucoup d'utilité.
Au bien d'autrui, à l'honeur, à la vie,
Ni à ſes faits ne porte point d'envie.
Toi qui jouïs d'un état bien-heureux,
Ne ſois mocqueur du Pauvre mal-heureux.
Pour ce qui eſt mortel & tranſitoire,
N'éleve point ton cœur en vaine gloire.
Connois toi-même, en conſidérant, comme
Tu eſt mortel, & n'eſt rien que de l'Homme.
Si tu te veux gouverner ſagement,
Les Gens de bien fréquente inceſſamment.
En te gardant des choſes des-honêtes,
Approuve & ſuit tout ce qui eſt honête.
Vertu fleurit par immortelle gloire :
Mais le plaiſir eſt bref & tranſitoire.
Si tu eſt beau & d'élégante forme,
Fais ce qui eſt à la beauté conforme.
Si tu n'eſt beau de viſage, il te faut
Par bonnes mœurs relever ce defaut.
Sois tempéré, & avec prudence ;
Retiens le cours de ta concupiſcence.
Le tems perdu jamais ne ſe recouvre :
Tu le dois donc employer en bonne œuvre.
Sans être ingrat de parole ou de fait,
Rends la pareille à ceux qui t'ont bien fait.
A tes Amis, ſois en l'adverſité,
Tel que du tems de leur proſpérité.

Pour n'encourir ni blâme, ni dommage,
Prend un conseil bien avisé & sage.
Ne dis jamais avoir Amis trouvé,
Qu'auparavant tu ne l'aye éprouvé.
Ce que ne veux contre toi être fait,
Ne le met point contre autrui en effet.
En te montrant vertueux, & bien sage,
Au mauvais tems, ne perd cœur, ni courage.

FIN.



Ecce Homo.



Saint FIACRE
ſoyez nous propice

LE RECTEUR.

Mon fils, jusqu'au Cercueil, faut aprendre
Et tenir pour perdu le jour qui s'est passé
Si tu n'y a de quelque chose profité,
Pour plus sage & sçavant te rendre.

Commence à faire attention sur ce qui est ici Represente par les NOMS & FIGURES de Fleurs, d'un Chien, de la Femme, d'un Homme, &c. *continuë d'observer, ce qui suit, afin d'en faire ton profit.*



Le Maître d'Ecole, perd souvent son tems, d'Enseigner les Paresseux & Négligens.

LE RECTEUR.

Loüons, en adorant
D'une Ame pure & monde,
Le Grand Dieu Tout-Puissant
Qui gouverne tout le Monde.



Les Roys, Princes & Seigneurs
Lui sont obeïssance,
Implorans les faveurs
De sa Divine Essence.



Gloire & honeur soit à Dieu seul.



Nous devons adorer, louër, & prier Dieu, à l'imitation, même, de nôtre Seigneur Jesus-Christ étant au Jardin des Olives.

C'est le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs.

Le Recteur.

Prier Dieu nous devons,
Le matin, & le ſoir,
Remercier ſes dons,
Et faire ſon vouloir.



Il faut dreſſer ſon cœur
A Dieu, Roy Tout Puiſſant,
Implorant ſa faveur,
Son ſaint nom beniſſant.



Prie Dieu.



Il faut tous les jours prier Dieu, le soir comme le matin, & pour bien faire encore, assister aux Processions. Heureux qui est en la grâce de Dieu!

Le Recteur.

Icy ce Sang versé pour le Salut des Hommes,
Sans nuage est visible à tous tant que nous sommes !
Icy l'effort du tems qui de tout voit la fin
Respecte un Dieu caché sous l'Espéce du Pain,
Et nous prouve qu'il est Homme & Dieu tout ensemble :
Examinés de prés ce prodige Eclatant,
Et si c'est lui qui vous rassemble
Cessez d'avoir l'esprit flottant,
Et n'adorez que l'Estre auteur de ces merveilles ;
Abandonnés ces Dieux sans yeux, & sans oreilles ;
Et quittant sans retour le mensonge & l'erreur,
Témoins de la Vérité même,
Pour ce Dieu la bonté supréme
Ayez du Séraphin le respect, & l'ardeur.

SANCTUARIUM MEUM METUITE
ego Dominus. Levit. 19.

HOC MEMORIALE MEUM
IN GENERATIONEM
ET GENERATIONEM. *Exo* 3.

Le Recteur.

Pere & Mére honorez,
Puisque Dieu vous le dit,
Si vous le revérez,
Vous vivrez en crédit.

Au contraire, tous ceux
Qui les mépriseront,
Finiront malheureux,
Et jamais bien n'auront.



Saluër nous devons,
En toutes occurrences,
Les Vieillards que voyons,
Faisant la révérence.

Non les Vieux, seulement,
Gens agés plus que toy,
Tu dois certainement
Saluer, c'est la Loy.

Aime & chérit ton Pere & ta Mere
& saluë volontiers un chacun.



Il faut aimer, ché-rir & honorer Pére

& Mére ; de même qu'à saluër & porter honeur à plus Vieux que nous ; & par reconnoissance d'avoir suporté nôtre Enfance, il faut aussi les soula. & assister dans leurs Vieillesses.

Le Recteur.

Il faut avoir pitié
Des Pauvres miſérables,
Leur donnant d'amitié
L'aumône charitable.



Celui qui de ſon bien,
Aux Pauvres ne fait part,
Eſt pire, qu'un Chien,
Qu'un Tigre, ou Leopart.



Fait du bien aux gens de Bien.



Il faut avoir pitié des Pauvres & leur donner l'Aumône.

Un peu de bien, en fait un grand, ſur-tout aux Pauvres ; le bien fait n'eſt jamais perdu : il faut donc les aſſiſter, car à l'œil nous pend leurs miſéres.

Le Recteur.

Menteur ne faut être,
Ny Jureur blásphémant,
Propos ne devons mettre,
Que bien dits en avant.
Quand on parle des Mœurs,
On tient pour véritable,
Que Jureurs & Menteurs,
Sont Enfans du Diable.
Fraper ne faut personne
Ny battre aucunement:
Qui à fraper s'adonne,
Meurt misérablement.
Un Loup, l'autre ne mange,
Ny le déchire au Bois,
Faut-il que la Créature change
De nature les Loix.
Le Larron détestable,
Faut de Cordes lier,
Tu le vois misérable,
Embrassant ce Pillier.
Il vaut mieux y pourvoir,
Et ne lui laisser Peau,
Plûtôt qu'un jour le voir
Pendre par un Bourreau.

Vis ne existimationem retinere, non mentiri debes, nec abs re irasci, sed iracondiam temperare & aliena non subripere.

Pour conserver une bonne réputation, il ne faut point Mentir, ni se fâcher sans sujet, & ne point prendre le bien d'autrui.



Il ne faut être Menteur, Jureur, ni Larron, & ne fraper personne, car autrement, on se met en danger d'être repris & châtié sévérement.

L'on ne croit plus un Menteur, quand même il diroit vérité, & l'on n'a point de compassion de ceux qui ont battus les autres, non plus que des Larrons.

Le Recteur.

Pareſſeux ne faut être,
Mais faut te maintenir
Toûjours gentil & dextre,
Si tu veux parvenir.

Le Pareſſeux
S'adonnant à rien faire
A tous eſt odieux,
Et ne fait que déplaire.

Diligentiam

Sois soigneux en tes affaires.



Pour se faire aimer,

il ne faut être Paresseux, mais faire librement tout ce qu'on vous commande.

Comme l'on s'accoutume on demeure. Les Paresseux & fainéans se font haïr d'un chacun, les gentils au contraire se font aimer de tous.

E

Le Recteur.

Faut aporter des Plats,
Quand la Mére en demande,
A l'heure du Repas,
Pour y mettre de la Viande.

Le beau petit Poupon,
Qui obéit à sa Mére,
C'est mon petit Garçon,
Je l'aime, dit le Pere.



Parentes patientiâ vince.
Gagne tes Parens par patience.



LES ENFANS

Obeiſſans s'occupent en toutes choſes diligemment, & ne demeurent oiſifs, car l'obéiſſance eſt tres recommandable.

Il faut aporter des Plats & Aſſiettes ſur Table, quand on voit qu'il en faut & ſans ſe le faire commander.

Le Recteur.

Si ta Mére te dit
De tourner la Broche,
Fais-le sans contredit,
Pour éviter reproche.

Friand point ne seras,
Ny Gourmand, ny Yvrogne,
La Paresse aussi fuiras,
Qui te causent vergogne.

Garde ton honeur & chasteté.



Il faut tourner la Broche & faire bouillir le Pot, quand la Mére le

commande, ou que l'on voit qu'il est nécessaire, & ne point être Chaton, Gourmand, Yvrogne, ny Paresseux

Le Recteur.

Voyez un petit Enfant,
Qui à les Jambes rompuës,
D'un Chariot passant,
En courant par les Ruës.



L'autre a les Dents froissées,
Qui lui font grand mal,
Il les a eu cassées
Aprochant un Cheval.

Sois discret en tes affaires.



Regardez ces Enfans désobéissants, l'un qui a la Jambe rompuë d'un Charriot, & l'autre les Dents cassées d'un coup de pied de Cheval.

Ils ne courreront plus, & si des deux on n'en pourroit faire un bon.

Le Recteur.

Voyez ces petits Coquins,
Tous Ladres & Puants,
Enflés comme des Bouquins,
En la fleur de leur ans.



Par Gourmandise

L'un but Ancre & Vignaigre,
L'autre Epingles rongeoit,
Et l'autre eut la face maigre,
Quoique de manger crevoit.

La Débauche cause bien des maux.



Trois Débauchés devinrent Ladres & Vilains, de faire des excez, de tant boire & manger

qu'ils en ont crevez.



LE POT
aſſorti de belles Fleurs.

FIN.

Le Roticochon, ou Méthode facile pour aprendre les Enfans, ſe vend auſſi ſépa rement ſi l'on le veut.

Châteaudun, imprimerie Joseph Pigelet.

33

1a



Stanford University Libraries
3 6105 017 530 010

22 179ST BR2 4871
04/96 53-005-00 GBC

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE